

progrès artistique ou commercial. En septembre 1975, le Secrétaire d'État a signé un important accord concernant les coproductions cinématographiques du Canada et du Royaume-Uni; le premier film réalisé s'intitule *Find the Lady*, et il a été financé en partie par la SDICC. La Commission mixte autorisée par l'accord de coproduction conclu entre le Canada et la France s'est réunie à Paris en novembre 1975. Elle a décidé d'encourager la production de films à plus gros budget en vue d'en faciliter la distribution sur les marchés étrangers. En février 1976, le Secrétaire d'État a confié à la SDICC la responsabilité d'administrer les accords de coproduction conclus avec la France, l'Italie et le Royaume-Uni. En vue d'augmenter les possibilités de coproduction cinématographique pour les réalisateurs canadiens, tant anglophones que francophones, la Société se propose de négocier un accord entre le Canada et la République fédérale d'Allemagne.

Distribution. En 1975-76, on a assisté au lancement de 20 films canadiens financés par la SDICC: 11 en anglais et neuf en français. Au Canada, les recettes au guichet se sont élevées à \$3.3 millions. Les 11 films d'expression anglaise ont rapporté au total au Canada plus de \$2 millions au guichet. Les recettes les plus élevées ont été réalisées par *Lies My Father Told Me*, \$600,000, *Recommendation For Mercy*, \$600,000, *It Seemed Like A Good Idea At The Time*, \$400,000 et *Shivers* (anciennement intitulé *The Parasite Murders*), \$259,000.

Le prestige international des longs métrages québécois ne s'est pas encore traduit par une large distribution en Europe. Le fait qu'on les projette de plus en plus fréquemment aux différents festivals du film prouve cependant que l'industrie cinématographique québécoise est prête à côtoyer les maîtres du cinéma de langue française. Les films de langue anglaise sont de plus en plus nombreux à s'infiltrer sur le marché européen, et ils continuent à dominer les ventes à l'étranger.

La collaboration des différents organismes rattachés au Secrétariat d'État a permis de trouver de nouveaux débouchés sur le marché cinématographique étranger pour les films canadiens d'expression française et anglaise. En URSS on a organisé une «Semaine du film canadien» au cours de laquelle on a présenté sept longs métrages à Moscou, Riga et Leningrad. Pour 1976-77, les objectifs prioritaires étaient la foire de Milan, le Japon et le Royaume-Uni.

Télévision. En ce qui concerne les réseaux nationaux de télévision, l'année a été fructueuse pour les films canadiens. Le réseau d'État français, Radio-Canada, a fait l'acquisition de 20 films, dont la plupart devront être doublés en français. Le réseau d'État anglais, CBC, a présenté seulement trois films canadiens cette année, mais on s'attendait à ce qu'elle en achète un grand nombre qui seront télédiffusés au cours de la prochaine saison. La Global Television a présenté 25 films canadiens, certains à plusieurs reprises, pour un total cumulatif de 41 représentations.

En 1975-76, Radio-Canada a diffusé 53 longs métrages canadiens de langue française, dont 25 avaient été financés par la SDICC. Cela représente une augmentation de 13 films par rapport à 1974-75, et témoigne de l'appui grandissant qu'accorde Radio-Canada aux films canadiens. Radio-Québec a télédiffusé quatre longs métrages canadiens, dont deux réalisés avec l'aide financière de la SDICC.

Rendement des investissements. Pendant les premières années de son existence, la Société s'est consacrée presque exclusivement à renforcer le domaine de la production de l'industrie cinématographique canadienne. Cependant, depuis plus d'un an, la Société fait de plus en plus porter ses efforts sur les méthodes efficaces de commercialisation, de lancement et de distribution de plus de 150 films, représentant un investissement de \$15 millions.

À la fin de l'année financière, 167 longs métrages financés par la Société faisaient partie d'un circuit de distribution, soit 20 de plus qu'un an auparavant. Au 31 mars 1976, la Société avait récupéré \$3,541,457 sur le montant total investi depuis sa création.